Marlène Albert-Llorca, *Les Vierges miraculeuses : légendes et rituels*

Paris, Gallimard, 2002, 232 p., cartes, ill., fig. (« Le Temps des images »).

Antoinette Molinié

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/lhomme/4272>

DOI : 10.4000/lhomme.4272

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 2 mai 2007

Pagination : 279-281

ISBN : 978-2-7132-2126-2

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Antoinette Molinié, « Marlène Albert-Llorca, *Les Vierges miraculeuses : légendes et rituels* », *L'Homme* [En ligne], 182 | avril-juin 2007, mis en ligne le 16 mai 2007, consulté le 24 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/4272> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.4272>

Ce document a été généré automatiquement le 24 avril 2022.

© École des hautes études en sciences sociales

Marlène Albert-Llorca, *Les Vierges miraculeuses : légendes et rituels*

Paris, Gallimard, 2002, 232 p., cartes, ill., fig. (« Le Temps des images »).

Antoinette Molinié

- 1 C'EST PROBABLEMENT pour légitimer le culte marial que les clercs réunissent à partir de la seconde moitié du XVI^e siècle les légendes attachées aux vierges miraculeuses. Le Ciel les ayant révélées aux hommes, ces statues ont une « vertu propre » : c'est bien à cette vertu qu'est consacré le livre de Marlène Albert-Llorca. Son titre pourrait laisser croire au lecteur pressé qu'il s'agit d'une étude iconographique ou d'un catalogue de Vierges espagnoles. Or c'est d'une véritable anthropologie du culte marial qu'il s'agit, nourrie à la fois, ce qui est rare, d'une ethnographie impeccable et de données historiques extrêmement variées.
- 2 Il est vrai que l'auteur s'intéresse moins à la Vierge Marie de l'Église qu'à ses images investies par le peuple d'une valeur sacrée dont elle étudie la production. C'est d'abord la légende qui promeut une statue en particulier par la relation de son invention. Mais ce sont surtout les manipulations rituelles qui contribuent à cette consécration, et c'est à elles que Marlène Albert-Llorca consacre ses plus belles pages, puisant son matériel foisonnant en Catalogne et en pays valencien.
- 3 Marlène Albert-Llorca se penche sur le lien qu'entretient, à partir du concile de Trente, le culte des images (celles de la Vierge en particulier) avec celui des reliques. Une statue découverte par saint Gilles n'est-elle pas considérée comme une relique de son inventeur ? Comme les restes des saints, les statues de la Vierge révèlent leurs pouvoirs dès leur découverte et les récits d'invention invitent à les considérer comme un équivalent du corps de Marie. Un morceau de l'image qui aurait été détruite, pendant la guerre civile par exemple, peut être réinséré dans la nouvelle statue, celle-ci devenant ainsi une sorte de reliquaire. Cette équivalence entre image et relique est d'autant plus justifiée pour Marie que son corps a été ravi aux chrétiens par le dogme de l'Assomption et que la liturgie catholique ne dispose point de rite pour la présenter. Message de l'au-delà pour convertir les hommes comme Notre-Dame de Carramusada ou cadeau des anges comme la Mare de Deu dels Desamparats, l'origine des statues

sacrées montre la contribution des clercs à la dignité de celles-ci, tel saint Augustin qui explique la semblance des statues sacrées avec le prototype dont elles se distinguent.

- 4 C'est avec la même finesse que Marlène Albert-Llorca montre que l'on peut identifier l'invention d'une statue à une apparition. D'abord parce que la découverte miraculeuse peut être mise en scène comme à Carcaixent (Valence) où le spectacle devient rituel, ou mieux encore à Agres où le « théâtre de l'apparition » donne à voir effectivement l'incarnation de la Vierge : « si l'on découvre un objet (image ou relique) dans une apparition c'est une personne que l'on voit » (p. 51). On peut aussi produire une apparition de la mère de Dieu elle-même à travers le dévoilement ritualisé de son image comme lors de la « Découverte » de la Vierge des Desamparats. Ce qui n'empêche pas cette image « vraie » d'avoir des copies dont le statut est rendu ambigu par la dénégation de leur nature simulacre. L'auteur ouvre ici une discussion passionnante sur les liens en abîme entre copie et authentique.
- 5 Par ailleurs, Marlène Albert-Llorca montre excellemment comment les discours et les rites contribuent à suggérer que la Vierge découverte n'est pas seulement une image ni même une relique mais une entité singulière et même une personne vivante : elle est à la fois « la » Vierge et « une » Vierge. La source principale de cette individuation est sa localité : les statues sont indéfectiblement attachées au territoire où elles sont apparues. L'auteur souligne avec une acuité particulière comment cette autochtonie est construite par des « manipulations rituelles qui font de la Vierge "notre" Vierge » (p. 133). C'est ainsi que le récit d'invention exprime la dimension « civique » du culte de la Vierge locale. De fait, celle-ci est bien souvent impliquée dans la vie de la municipalité qui décide par exemple de sa translation lors d'une épidémie. Le maire se joint souvent au curé pour organiser les processions rogatoires, pour voter la treta (« voter la sortie ») de la statue comme celle de Maiá par exemple. Notre-Dame de Lluch, patronne d'Alzira, a reçu en 1948 le titre de « Mairesse honoraire supérieure et perpétuelle » de la ville et sa statue a reçu des autorités le bâton qui symbolise cette dignité. Dès lors on comprend qu'une communauté s'attribue un droit de propriété sur une statue découverte par l'un de ses membres. La Vierge d'une cité a d'ailleurs elle-même conscience de sa territorialité : c'est ainsi qu'on raconte à Marés que les environs du sanctuaire de Nuria n'ont jamais été frappés par l'orage, la statue miraculeuse jouant le rôle de paratonnerre. On comprend aussi que l'appropriation d'une Vierge d'une telle puissance préventive donne lieu à des conflits dont les enjeux sont aussi économiques, les statues miraculeuses recevant des donations parfois considérables de leurs dévots. C'est ainsi que la confrérie de la célèbre et riche Notre-Dame de la Cabeza, l'une des Vierges les plus vénérées d'Andalousie, décrète dans ses statuts adoptés au ^{xviii} siècle que l'effigie « ne pourra jamais être intégrée à une église ou à un monastère [et aucun] clerc ne pourra demander des aumônes ni célébrer la messe dans le sanctuaire ni dans ses environs sans la permission de la confrérie » (p. 105). Les questions de préséance dans les processions montrent l'importance des disputes autour des statues miraculeuses comme celle de la Vierge des Neiges : la convention de 1776 définit avec une précision maniaque la place dans son cortège qui revenait au curé de chaque localité et au maire d'Aspe. Aujourd'hui, la célèbre Virgen del Rocío qui règne sur l'Andalousie occidentale fait l'objet de disputes reproduites d'année en année au moment de son pèlerinage : violences entre les garçons d'Almonte et ceux de Villamanrique pour la porter, comptabilité du temps de ses visites à chacune des confréries, ordre hiérarchique strict de ses trônes à leur arrivée au sanctuaire, polémiques dans la presse locale sur la qualité de présentation des confrères, invectives

contre le comportement du curé, du maire ou de la camériste... La Vierge d'ici ou de là est en permanence au cœur des rivalités et des conflits entre communautés. Or celles-ci sont soudées par cette compétition en une même unité culturelle.

- 6 L'identité des Vierges est façonnée par des manipulations rituelles : porter la Vierge, l'habiller, la couronner, la couvrir de fleurs, telles sont les opérations que Marlène Albert-Llorca décrit avec la précision et la force que lui donne une connaissance intime de ces opérations. Les dévotes s'approprient « leur » Vierge, en particulier par des offrandes qui viennent s'ajouter au corps même de leur statue. Certes, celle-ci est venue du ciel mais ce sont bien ses vêtements, ses bijoux, sa perruque qui lui donnent son identité irréductible et aussi sa valeur. Or tout cela est fabriqué par la communauté qui l'honore. La couronne joue un rôle particulier dans ce processus puisque, bien souvent, les habitants d'un village racontent que les bijoux qu'ils ont donnés à leur Vierge y ont été fondus et enchâssés. Cette image d'une force toute durkheimienne donne à voir à la fois l'unité de la communauté et l'individualité des donateurs.
- 7 Mais c'est probablement l'habillement de la Vierge que Marlène Albert-Llorca analyse avec le plus de profondeur, poursuivant ainsi ses précédents travaux¹: « habiller la Vierge, c'est la "faire", et la "faire" collectivement, pour qu'elle puisse cristalliser l'unité de la communauté » (p. 131). Mais habiller la Vierge c'est aussi inverser les rapports de dépendance avec la divinité qui, pour une fois, est tributaire du bon vouloir de simples mortels. Aussi les caméristes, que Marlène Albert-Llorca connaît bien, jouissent-elles de prestige et de pouvoir mais aussi du plaisir tout particulier que leur procure une sorte d'appropriation de la Vierge qui, de plus, est une reine : « l'illusion de vie qu'elles produisent en habillant l'effigie » (p. 163).
- 8 On ne saurait épuiser la richesse de ce livre par les quelques thèmes évoqués ici. On lira avec un intérêt particulier les pages consacrées aux relations qu'entretiennent les dévots avec leur Vierge : le contexte courtois de la dévotion, Marie comme la plus recherchée des jeunes filles, la relation qu'elle entretient avec ses porteurs à la manière d'un mariage, ce ne sont que quelques-unes des facettes des Vierges miraculeuses que Marlène Albert-Llorca examine avec une sensibilité qui nous les rend si proches. Elle éclaire ainsi l'ensemble des rites espagnols qui manipulent l'identité de Marie avec la splendeur de la liberté : à la fois mère et jeune fille recherchée, « elle correspond à l'image de la femme que chaque mère souhaite pour son fils » (p. 199). Ajoutons que, à la fois mère et définitivement vierge, sans danger pour l'honneur des hommes menacés en permanence dans leur virilité par l'infidélité des femmes, elle est la femme idéale dont ceux-ci rêvent dans les rituels.
- 9 Le livre de Marlène Albert-Llorca constitue un apport important non seulement à l'érudition du culte marial mais à l'anthropologie du rituel et à l'étude de la genèse des images. Ses lueurs théoriques surgissent de l'ethnographie et non de cogitations gratuites illustrées *a posteriori*, comme on le voit trop souvent dans l'ethnologie actuelle. Il est de plus très agréable à lire grâce à une écriture limpide et sensible. Il est aussi un bel objet, admirablement édité et illustré.

NOTES

1. Cf. Marlène Albert-Llorca, « La Vierge mise à nu par ses chambrières », *Clio : histoire, femmes et sociétés*, 1995, 2 : 201-228 et « Les fils de la Vierge : broderie et dentelle dans l'éducation des jeunes filles », *L'Homme*, 1995, 133 : 99-122.

AUTEUR

ANTOINETTE MOLINIÉ

Laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative, CNRS, Nanterre.
antoINETTE.molinie@mae.u-paris10.fr